2) les grandes dépenses de fonds publics ou les accords ayant d'importantes implications financières ou économiques;

3) les questions politiques d'une grande portée.

Il est certain que si nous prenons les paroles du premier ministre suppléant au pied de la lettre, à savoir que ce protocole est un accord d'une importance historique, il se range nettement dans le paragraphe 3 de l'ouvrage du professeur Gotlieb. Ce monsieur est maintenant sous-ministre des Communications. S'il faut considérer le document signé en Union soviétique au pied de la lettre, il contient des questions politiques d'une grande portée. Indépendamment des termes qu'a employés la presse pour désigner cet accord entre les deux pays, tout accord passé par le Canada avec l'une des grandes puissances du monde—ce géant qu'est l'Union soviétique—doit être considéré comme une initiative importante et doit retenir l'attention de notre Parlement.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Faire moins en ce qui concerne toute entente ou négociation avec une des grandes puissances du monde, c'est nettement faire outrage au Parlement ou déprécier le document. Donc, pour savoir de quoi il s'agit, puisque le document n'a pas été déposé à la Chambre, nous devons recourir à la source habituelle, au lyrique Lynch et à ses collègues de la chaîne Southam, qui ont suivi le premier ministre du sud au nord et de l'est à l'ouest au cours de ce dernier voyage. Voilà à qui nous devons nous adresser pour obtenir information et appréciation, et Dieu sait s'il s'agit là d'une entreprise assez hasardeuse pour n'importe lequel d'entre nous. Notre informateur s'est efforcé de nous décrire ce qu'il a vu et nous a fourni des comptes rendus détaillés et parfois fantaisistes des événements qui se sont déroulés mais, au moins, ils sont intéressants et d'une lecture agréable. Certains estiment que ce voyage en Russie assurera un nouveau terrain d'entente entre les deux pays, et d'autres, qu'il renforcera l'indépendance du Canada vis-à-vis des États-Unis. Cette dernière proposition est indigne, à mes yeux, sinon méprisable.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Les États-Unis ne sont pas sans reproche, mais quiconque, surtout en Union soviétique, considère l'état des frontières entre ce pays et ses voisins et songe aux nombreuses années de paix et de politique de frontière ouverte entre les États-Unis et le Canada, puis donne à entendre qu'il pourrait être nécessaire de faire appel à l'Union soviétique pour nous aider à résister à des pressions économiques, culturelles et militaires—et je donne au mot «militaire» le sens qu'il prend dans le rapport que j'ai lu—fait une déclaration méprisable, indigne, inconvenante et tout à fait irréaliste.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Comme je l'ai dit, M. Lynch, dans son style lyrique, a évoqué le premier ministre faisant appel à l'ancien monde pour rétablir l'équilibre du nouveau à l'instar du grand George Conning. M. Charles Lynch a aussi déclaré à propos du protocole:

Il s'agit peut-être d'une façon de dire que le Canada peut manger le gâteau de Washington, le caviar de Moscou et le canard de Pékin comme pièce de résistance.

Je répondrai à cela, monsieur l'Orateur, que c'est tout un repas, si on peut l'obtenir.

**M. Crouse:** Nous n'avons que de l'oie.

**M. Macquarrie:** Quelle est l'importance du protocole pour les affaires internationales? Quelle en est la répercussion sur les relations publiques entre les signataires et les autres États qui ont contracté d'importants engagements internationaux? Cet aspect pose un grave problème. Est-ce de l'esbroufe, un trompe-l'œil ou quelque chose d'autre? J'ai cherché une citation du premier ministre et j'ai trouvé quelque chose qui rappelle fort Humpty Dumpty dans les paroles que rapportent le *Globe and Mail* du 21 mars:

Mais M. Trudeau lui-même a dit que le protocole sera ce que les deux pays choisiront d'en faire.

• (12.30 p.m.)

Mais, que voulons-nous dire? S'agit-il d'une autre mise en scène internationale inspirée par les techniques de grand spectacle qui ont si longtemps remporté du succès au Canada? Est-ce une grande initiative du genre de celle qui devait sauver le Commonwealth à la réunion de Singapour, mais qui a pourtant échoué avant même que le premier ministre rentre au Canada y lire ses propres communiqués sur ses succès?

**Une voix:** Lisez les journaux: vous verrez ce qui en est.

**Une voix:** Ou faites votre propre discours.

**M. Macquarrie:** S'agit-il de quelque chose de fondamental? S'agit-il vraiment d'un document important, historique? Si oui, alors c'est une honte qu'il ait été signé furtivement, dans le secret, avant que le peuple canadien en soit saisi ou que, le Parlement ait eu l'occasion d'en discuter.

**Des voix:** Bravo.

**M. Macquarrie:** S'il s'agit d'un document important qui marque le début d'une ère nouvelle, s'il s'agit d'une grande victoire politique remportée par un touriste hors pair, alors on aurait dû faire les choses autrement. On aurait dû consulter le peuple. Le gouvernement actuel n'a pas pris beaucoup d'initiatives dans le domaine des affaires étrangères. Nous avons plutôt l'habitude de nous tenir à l'écart, attitude qui rappelle les années 30 et le règne de Mackenzie King. Dans les quelques mesures qu'il a prises dans le monde des affaires étrangères le gouvernement s'est distingué par son unilatéralisme. L'abandon de la prime sur le sucre des Antilles en est un exemple. Mais s'il s'agit d'un important document non seulement aurait-il dû faire l'objet au préalable ou après de consultations ici mais aussi de consultations avec nos alliés qui sont également très intéressés.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Nous commençons à nous inquiéter de la place qu'occupent nos amis de longue date et de l'échelle des valeurs dans la politique étrangère du gouvernement. Nous nous demandons pourquoi le chef du gouvernement canadien qui est si empressé à se rendre en